

ABN AMRO DUBAI: UAE passe en production sur OLYMPIC Banking Systems

AMRO à Dubaï, aux Emirats Arabes Unis, Clientèle Privée, est récemment passée en production sur OLYMPIC Banking System (développé par ERI) pour gérer les activités principales de la Banque. Grâce à son activité à Dubaï, ABN AMRO fournit une gamme de produits et de services pour répondre aux exigences des clients High Net Worth et Ultra High Net Worth de la région, et utilisera OLYMPIC Banking System pour la gestion de ces services et le traitement des transactions.

OLYMPIC: contrat au Maroc

La Trésorerie Générale du Royaume du Maroc a choisi d'installer OLYMPIC Banking System (produit par ERI, basé à Genève) pour gérer les opérations espèces réalisées dans le cadre de l'activité bancaire de la Trésorerie à travers son réseau d'agences. Outre l'agence centrale de Rabat, le système est utilisé par l'intégralité des 54 agences implantées dans les principales agglomérations du Royaume. Par ce démarrage, OLYMPIC Banking System confirme sa capacité à gérer les opérations de Banque Universelle, et à constituer une solution moderne et performante pour équiper un éventail élargi d'établissements.

TRAJECTOIRES

LEKKERLAND: réorganisation de la direction

Andreas Jiménez (45 ans), directeur de Lekkerland (Suisse) SA depuis juillet 2005, dirigera à compter du 1er janvier 2010 le groupe Suisse et Autriche. Une équipe d'encadrement l'assistera dans sa nouvelle tâche au sein de chaque

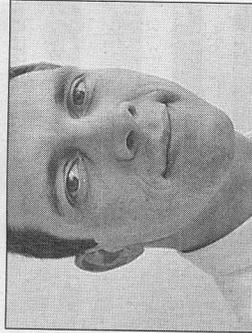
Quatre entreprises romandes à la pointe de l'économie verte

Les technologies environnementales génèrent des dizaines de milliers d'emplois en Suisse. Et c'est un business appelé à croître.

GASPARD KÜHN

L'après Kyoto risque de déboucher sur un consensus mou, comme seuls les grands raoutiers multilatéraux savent en produire. Sur le front environnemental, des avancées concrètes sont pourtant réalisées tous les jours. Elles sont souvent le fait d'entrepreneurs, qui répondent à une demande croissante des consommateurs. Selon une récente étude de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie, on compte entre 155.000 et 160.000 emplois dans les secteurs liés aux applications cleantechs – soit 4,5% des emplois suisses! La valeur ajoutée se monterait ainsi à quelque 20 milliard de francs, soit 3,0 à 3,5% du PIB. Souvent de taille moyenne, de nombreux opérateurs jouent dès aujourd'hui aux pionniers du green business. Mais leur succès est souvent parsemé d'embûches. En voici quatre exemples romands.

• **Route Rank** Ces jours-ci, tous les chemins semblent mener à Copenhague. Encore faut-il trouver la route qui laissera la plus petite empreinte en CO₂. Déjà primée par Venture Kick, Route Rank a développé un logiciel qui permet de choisir le meilleur trajet entre deux villes, avec tous les moyens de transport. Le programme affiche plusieurs paramètres: prix, durée du voyage, mais aussi émissions en CO₂ (*lire L'Agefi du 27*



JOCHEN MUNDINGER. Il propose une route propre vers Copenhague.

ros la pièce (prix d'usine), elles devraient générer un chiffre d'affaires de plusieurs millions. Pour le moment, la production se fait encore confidentiellement depuis l'Allemagne. «Nous n'arrivons pas à répondre à la demande, qui vient des quatre coins du monde, et même d'Afrique du Sud. L'intérêt est particulièrement vif pour les villas individuelles», précise Philippe Crisafulli. Celui-ci déplore le manque de subventionnement pour l'intégration du solaire à l'architecture en Suisse, qui contraste avec la situation observée en France. SES vise d'abord les marchés européens, et compte lancer une grande campagne marketing au printemps. L'entreprise est majoritairement détenue par Christiane Erne – avec 30% du capital restant en flottant.

• **SES (Société d'Énergie Solaire)** Cotée au Nasdaq, la société a développé des tuiles solaires baptisées Swiss Tile, qui permettent une intégration plus harmonieuse des panneaux solaires aux bâtiments, sans dénaturer l'architecture. Mais la croissance de SES connaît quelques attermoissements. Annoncée à grands renforts de communication il y a deux ans, la construction de sa nouvelle usine de Plan-les-Ouates, à la périphérie de Genève, a pris du retard. Les machines de découpe des panneaux seront installées à la fin du premier semestre 2010, assure Philippe Crisafulli, directeur du site. A terme, 200 à 300.000 tuiles pourraient sortir de la fabrique chaque année. Facturées à 90 eu-

ventes). Plusieurs marques de renom ont opté pour la technologie, à l'image de Switcher ou d'Alinghi. Résultat: les coûts de production se sont sensiblement abaissés ces derniers mois – même si les sacs de Bio Apply demeurent deux fois plus chers que leurs équivalents en plastique. L'entrepreneur Frédéric Mauch ne compte pas en rester là. Après l'Europe et les Emirats arabes unis, BioApply vise les Etats-Unis: «Le contexte américain devient intéressant. Des villes comme San Francisco songent à introduire des normes plus restrictives sur les sacs.» Seule ombre au tableau, la production de composants biodégradables dépend des matières premières agricoles. L'amidon utilisé par BioApply est issu de pommes de terre et de maïs. Cette technique risque-t-elle à terme de pénaliser la production alimentaire et de générer de nouvelles bulles sur les commodités? «Nous nous approuvonnons chez des producteurs européens, qui ne souffrent d'aucune pénurie», rétorque Frédéric Mauch. Vu le succès de BioApply, le créateur envisage d'ouvrir le capital du groupe. Mais plutôt à des business angels qu'à des fonds de private equity.

• **Bio Apply** A la pointe du biodégradable, la jeune pousse de l'Yverdon est déjà passée à la rentabilité. Elle a écoulé 8 millions de sacs compostables en 2009, principalement en Suisse (80% des

• **TQE (Techniques qualité environnement)** La mise aux normes ISO a permis le développement d'une nouvelle branche d'activité. Ingénieur EPFL, Dominique Rossel a lancé il y a une dizaine d'années une plateforme regroupant des spécialistes de la qualité et de l'environnement dans les entreprises et les services. Un projet à taille humaine. Au départ, les clients le sollicitent en général pour des normes de qualité managériales (ISO 9001), en lien avec la responsabilité sociale. «J'interviens au sein de l'entreprise pour favoriser une gestion durable.» Mais une fois la démarche de qualité lancée, il est difficile de l'arrêter: «La transition conduit logiquement vers les normes environnementales ISO 14.001.» A côté de ces labels reconnus, Dominique Rossel s'investit aussi dans «eco-entreprise», une certification qui permet de valoriser le niveau de mise en œuvre atteint par l'entreprise dans le domaine du développement durable. «J'observe un double mouvement de normalisation des bonnes pratiques et d'adaptation des labels à la réalité du terrain.»

Swisscleantech adresse une lettre aux parlementaires

La nouvelle association swisscleantech a marqué son baptême lundi en adressant une lettre ouverte aux parlementaires. Regrou-

side du conseil des Etats Erika Forster-Vannini (PLR/SG), ainsi que des acteurs scientifiques